

DOI: 10.17234/SRAZ.65.18

UDK: 821.133.1(729).09 Condé, M.

Review article

Reçu le 13 septembre 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

Que suis-je moi-même ? Quête identitaire du *Cœur à rire et à pleurer*

Anamarija Čepo
amcepo@gmail.com

Le défilé des vignettes de l'autobiographie *Le cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé offre une analyse rétrospective de la formation de son identité. Cette quête identitaire, pourtant, surpasse le cadre individuel et s'avère être une bataille intrinsèque du sujet postcolonial et s'inscrit ainsi dans la lignée du roman antillais, mais avec une différence - ce narratif donne de la visibilité à une voix jusqu'à là silencieuse - la perspective féminine de l'expérience (post-)coloniale. Par le biais des scènes quotidiennes, *Le cœur* traite des sujets typiques de la littérature antillaise et dépeint ainsi le tableau de la société antillaise. Cette dissection de l'identité est en même temps le mécanisme de sa construction – la narration de sa propre histoire devient l'acte de l'appropriation de son identité. L'articulation du vécu, grâce au langage et à l'écriture féminine, permet au sujet principal de sortir des cadres imposés par la société et d'articuler les traumatismes subis afin de s'y confronter.

Mots-clés : Maryse Condé, roman antillais, autobiographie, identité, écriture féminine

Introduction

Derek Walcott, Caryl Phillips, Daniel Maximin, Frankétienne, Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Jean Bernabé, Edwidge Danticat et Maryse Condé. Voilà la liste des auteurs renommés du roman antillais, roman engagé né dans les années 1930, qui dévoile au grand public le fonctionnement de la société antillaise en révélant son histoire ainsi que son identité, souvent perçue comme traumatisée, fragmentée et surtout peinte d'une perspective masculine (Klinge 2013 : 3). En effet, Boyce-Davies et Fido ont repéré dans la littérature antillaise une « absence historique d'une perspective spécifiquement féminine sur les questions principales comme l'esclavage, le colonialisme et la décolonisation, les droits des femmes ainsi que des problèmes plus directement sociaux et culturels » (Allahar 2005 : 126).

Pourtant, la dernière décennie du XX^e siècle a été témoin de l'explosion des œuvres autobiographiques, y compris des autobiographies féminines, notamment des *récits d'enfance* (Kullberg 2014 : 123 ; Cooper 2016 : 26, 34). De nombreuses auteures ont enfin décidé de sortir de l'ombre masculine et d'offrir leur propre

version de l'histoire créole au monde. En 1999, Maryse Condé publie son œuvre autobiographique *Le cœur à rire et à pleurer. Contes vrais de mon enfance* dans laquelle elle interroge le dynamisme qui a formé son identité et qui a abouti à la résistance contre les mécanismes d'oppression rencontrés tout au long de son chemin (Klinge 2013 : 1).

Esprit errant

Si l'on considère *Le Cœur* comme une histoire de formation, qui reflète le grandissement du protagoniste de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, où il réussit à bâtir une image de son identité (Xiuxia 2008 : 2), il serait facile de parler du *Cœur* comme d'un *Bildungsroman*. Bien que ce genre littéraire soit traditionnellement orienté sur le vécu d'un personnage blanc, bourgeois, et focalisé sur les hommes, dans les années 1980 les femmes de couleur ont décidé de se l'approprier, de l'adapter à leurs fins pour réécrire l'histoire du sujet postcolonial et lui donner un visage féminin (Lionnet 1989 : 174 ; Xiuxia 2008 : 9).

Maryse, comme tous les héros de ces romans, à un moment donné, quitte son foyer ; sa vie est marquée par des départs, des retours, par une notion de patrie et des voyages, un va-et-vient perpétuel, mais aussi des sujets principaux de la littérature des Antilles. Comme l'indique Allahar (2005 : 128), les sujets de la littérature antillaise reflètent la quête du sujet postcolonial, qui veut retrouver ses racines, d'un retour vers sa patrie, qui doit dépasser le traumatisme initial d'arrachement à la terre ancestrale. Loin d'une construction stable et d'une notion fixée historiquement ou géographiquement, le foyer, pour les auteurs postcoloniaux, représente plutôt un lieu de bataille identitaire, une scène où défilent les scénographies. Le seul sujet qui reste sur le devant de la scène est l'identité, qui subit une transformation et fait preuve de dynamisme (Lionnet 1989 ; Johnson 2008 : 16).

D'un autre côté, souligne Erica L. Johnson (2008 : 16), Condé ne déplore pas ce foyer perdu ni dans sa fiction ni dans son autobiographie, elle refuse de succomber à une vision nostalgique du passé, bien qu'elle ouvre son livre par une citation de *Contre Sainte-Beuve* de Proust. Ainsi le déracinement a-t-il abouti à l'aliénation, qui a tellement tourmenté les parents de Maryse, et contre laquelle elle a décidé de lutter en acceptant ses racines et en racontant son histoire.

Trouver sa voix

Le Cœur éclaircit la genèse du personnage de Condé par le biais des narratifs sur la colonisation, l'altérité et l'aliénation, la famille et la société patriarcale. L'image traditionnelle de la femme créole implique une figure matriarcale, occupée par la famille et qui sert de pilier à sa communauté, le 'poteau-mitan' (Cooper 2016 : 37-38). Pourtant, Condé ne s'appuie pas sur ces stéréotypes et elle refuse de constituer une femme qui serait réduite à un objet historique. Leah Hewitt fait remarquer que Condé refuse aussi d'être catégorisée en tant que noire/

esclave/victime, car cela limiterait son potentiel et sa force créatrice qui pourrait faire naître une transformation sociale (Klinge 2013 : 18) : *Ce n'était pas le mot « négresse » qui me brûlait. En ce temps-là, il était usuel. C'était le ton. Surprise. J'étais une surprise. L'exception d'une race que les Blancs s'obstinaient à croire repoussante et barbare* (Condé 119 : 14).

Elle dénonce les conséquences du contexte socio-historiques sur l'entité féminine, d'où le portrait ambivalent de sa mère qui démasque à son tour la complexité de leur relation. Selon Chodorow, c'est plutôt la ligne matriarcale et non pas celle, patriarcale, qui serait cruciale pour la formation identitaire des protagonistes féminins de la littérature antillaise. Dans ces relations, le sujet cherche son reflet chez les autres et les relations positives contribuent à son autonomisation, tandis que les relations négatives l'empêchent et aboutissent à un sentiment d'égarement et de confusion (Xiuxia 2008 : 18). Le rôle des hommes est plutôt de moindre importance, sauf Sandrino, qui s'avère important dans la découverte de la partie subversive de son identité. Néanmoins, Condé ne cherche pas à renverser cette dichotomie et subjuguer les hommes, mais à détruire complètement cette hiérarchie et la dichotomie (Klinge 2013 : 4). Ernest Pépin remarque : « l'homme n'est d'ailleurs jamais présenté en vainqueur dans son œuvre. Il semble tout aussi désemparé, tout aussi déconstruit...et pour finir tout aussi malheureux que les personnages féminins » (cité par Klinge 2013 : 31).

Le Cœur fait entendre la voix féminine – et non pas une perspective universelle, car elle fait partie de la classe privilégiée – tout en démasquant les mécanismes de contrôle du système patriarcal et colonisateur et en refusant d'y obéir (Klinge 2013 : 1). En même temps, Condé raconte l'histoire des femmes dont les différentes conditions de vie se rejoignent car leurs histoires ont toujours été secondaires, parfois même réduites au silence. D'ailleurs, Hewitt (1993 : 79–80) considère que la plus forte expression de la transformation sociale s'effectue via les voix féminines, qui, paradoxalement, simultanément font rejoindre le passé et l'avenir. En offrant les fragments de sa propre histoire, elle éclaire la complexité et la perplexité de l'identité de la société antillaise entière et cherche à ouvrir les esprits aux problèmes sociaux (Nesbitt 2014 : 393 ; Klinge 2013 : 19) : « L'aliénation ainsi devient pour la femme noire antillaise moins une question d'un conflit interne que d'une inégalité sociale » (Hewitt 1993 : 83). Condé continue avec cette pratique dans la suite *La vie sans fards*, qui reprend le récit où *Le cœur* le laisse : « Paraphrasant donc Jean-Jacques Rousseau dans *Les Confessions*, je déclare aujourd'hui que *je veux montrer à mes semblables une femme dans toute la vérité de la nature et cette femme sera moi* » (cité par Jatoo-Kaloe 2013 : 351).

Complexité personnelle et stratification sociale

En arrière-plan de son histoire personnelle, Condé peint les différences entre les groupes ethniques, sociaux, entre les sexes, les valeurs modernes et traditionnelles et ainsi expose la société guadeloupéenne. Comment le réussit-elle? Jatoo-Kaloe (2013 : 350) observe :

une vue critique des stratégies narratives dont se sert Maryse, à savoir son emploi des points de vue et de la temporalité variables laisse percevoir une société raciale, complexée et complexe qui marque d'un sceau de « peau noire masque blanc ».

La narratrice, Maryse Boucolon (selon son nom de jeune fille) est le seul conteur, qui tout au long de son récit flotte entre la perspective de l'enfant dont l'on suit le développement et le point de vue du narrateur adulte. Les différents procédés utilisés nous éclairent sur le processus de développement de la narratrice ainsi que sur la stratification de cette société : « A travers une manipulation esquisse de la temporalité et de la voix dédoublée de Maryse, lorsqu'elle se sert du discours indirect libre, on parvient à comprendre la complexité de cette société multiculturelle, multiraciale et très hiérarchisée » (Jatoo-Kaloe 2013 : 354). Maryse se montre de plus en plus complexe et perturbée au fur et à mesure de sa prise de conscience de soi et de son entourage : *on ne se mélangeait pas. Les nègres marchaient avec les nègres. Les mulâtres avec les mulâtres... les blancs-pays restaient dans leur sphère et le Bon Dieu était content de son ciel* (Condé 1999 : 62).

La scène avec Anne Marie, la fille blanche qui la harcèle lors d'un jeu, montre bien le cercle vicieux de l'idée que l'identité est prédéterminée et le fait qu'elle est construite par rapport à Autrui (Klinge 2013 : 18) : *Je dois te donner des coups parce que tu es une négresse* (Condé 1999 : 49). Ces mots d'Anne Marie sont aussi sa première rencontre consciente avec le racisme et la discrimination ; c'est l'Autre qui provoque l'autoréflexion. McCusker considère le moment où l'enfant apprend l'existence de l'esclavage comme le moment déterminant de cette quête, et la scène où Maryse se décide à demander une explication à ses parents représente ce que Louise Hardwick nomme *la scène de reconnaissance*. L'enfant interroge ses parents sur un aspect de la réalité contemporaine postcoloniale, mais cette question reste sans réponse et la répétition de telles situations apprend à l'enfant que l'histoire de l'esclavage ne peut être articulée : *Il valait mieux l'enfouir au fin fond de ma mémoire, comme mon père et ma mère, comme tous les gens que nous fréquentions, semblaient l'avoir fait* (Condé 1999 : 51). Par conséquent, l'on ne peut pas faire face à ce traumatisme, l'enfant ne peut pas le comprendre et il se manifeste dans le silence et par un discours fragmenté (Cooper 2016 : 27, 36). Cette scène du traumatisme personnel incarne le traumatisme de l'esclavage inscrit dans la mémoire collective :

Puisque tant de vieilles haines, de vieilles peurs jamais liquidées demeurent ensevelies dans la terre de nos pays, je me demande si Anne-Marie et moi, nous n'avons pas été, l'espace de nos prétendus jeux, les réincarnations miniatures d'une maîtresse et de son esclave souffre-douleur (Condé 1999 : 51).

Pouvoir de la parole

Afin de se transformer en agents actifs de ses propres histoires, les auteurs féminins doivent d'abord renoncer à la tradition de l'acceptation passive de l'Autre, souligne Françoise Lionnet (2018). L'objectif de la littérature, d'après Condé, c'est d'inquiéter, d'inciter à une réflexion et d'articuler l'angoisse

existentielle (Lionnet 2018 : 173 ; Hewitt 1993 : 79) : la littérature seule ne saurait changer le monde, mais elle peut devenir le catalyseur du changement. Elle le raconte au sujet de sa propre expérience où la transformation a été incitée par la découverte des auteurs antillais, notamment de Joseph Zobel.

L'outil qui permet à Condé de le faire et de sortir des cadres imposés, c'est le langage ou, selon Klingele (2013 : 22), l'écriture féminine :

*Elle exprime le sentiment de jouissance car, au fur et à mesure du développement du pouvoir de sa parole, elle construit un langage qui n'est pas conforme à des valeurs traditionnelles. Elle déplie la tension entre l'habitude à obéir et sa volonté de résister, et cette transition aboutit à un argument pour l'égalité. En effet, l'auteure reconstitue son identité de manière à ce que celle-ci soit placée en dehors du discours autoritaire et en dehors des restraints de l'imaginaire. Ainsi, *Le cœur à rire et à pleurer* se dévoile en tant que base pour la transformation culturelle et sociale.*

Condé a dû sortir des chaînes du système patriarcal phallique et de la culture colonisatrice, se libérer de deux formes d'oppressions pour trouver sa voix, libérer son corps et montrer que la place de la femme n'est pas condamnée à un silence éternel (Klingele 2008). A travers les vignettes, elle offre en toute candeur les différents fragments de son identité, dont chacun peut se sentir concerné par une partie de son histoire – créole, féminine, de la classe moyenne, etc. Ce patchwork relève que l'identité se constitue comme une dynamique qui se forge dans la relation avec l'Autre, dont le reflet nous permet de dresser notre propre image. Le seul moyen pour Condé de s'accomplir, c'est d'accepter ces fragments, la partie française, ainsi que la partie créole et ainsi compléter sa mosaïque identitaire (Klingele 2013).

Conclusion

Le cœur est avant tout l'autoréflexion d'une entité doublement marginalisée – celle d'une femme et d'un sujet postcolonial. Cependant, cette quête identitaire dépasse le cadre personnel et s'avère politique, car elle reflète également l'effort national de construire son identité et son indépendance. Loin d'être une tâche simple, cette quête est imprégnée par les questions sensibles de la race, du sexe, du pouvoir etc. Au lieu de peindre l'image d'un monde utopique, elle prend la réalité, la dissèque et trouve l'histoire perdue et opprimée dans les détails, dans les relations entre les personnages pour la faire entendre et rendre libre le sujet postcolonial. Le seul moyen de le faire, c'est d'écrire, de donner de la visibilité à son histoire. En racontant, elle réinvente le langage, le place en dehors du discours d'oppression, patriarcal et colonisateur, et elle cherche la vérité pour tout le monde grâce à sa voix authentique. Ses souvenirs sont dès l'abord une recette, une possibilité qui fait voir comment réclamer son narratif et lutter contre l'Histoire qui fut écrite par l'Occident et par le Patriarcat. Cela remet en question l'image du sujet (post-)colonial en lui donnant cette fois une voix féminine.

Bibliographie

- Allahar, Anton (2005). Identity and Erasure: Finding the Elusive Caribbean, in : *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, 79, pp. 125-134, <<http://doi.org/10.18352/erlacs.9668>> (18/9/2019)
- Condé, Maryse (1999). *Le cœur à rire et à pleurer. Contes vrais de mon enfance*, Paris: Pocket.
- Cooper, Sara-Louise. (2016). Des Fils invisibles nous relie, in : *Comparative memory in Caribbean life-writing*. Francosphères, 5 (1), pp. 25-38.
- Hewitt, Leah D. (1993). Inventing Antillean Narrative: Maryse Condé and Literary Tradition, in : *Studies in 20th Century Literature*: Vol. 17: Iss. 1, pp. 79-86, <<https://doi.org/10.4148/2334-4415.1313>> (15/9/2019)
- Jatoo-Kaleo, Baba Abraham (2013). L'importance des points de vue et de la temporalité variables dans *Le cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé : problématisation d'un mémoire de l'organisation de la société guadeloupéenne, in : *European Scientific Journal*, 9(8), pp. 350-361, <<https://doi.org/10.19044/esj.2013.v9n8p%p>> (17/9/2019)
- Johnson, Erica L. (2008). Departures and Arrivals: Home in Maryse Condé's *Le Cœur à rire et à pleurer*, in : *Gender and Displacement: «Home» in Contemporary Francophone Women's Autobiography* [éd. Natalie Edwards et Christopher Hogarth], Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, pp. 15-33.
- Klinge, Maria M. (2013). *Voice and Resistance in Maryse Condé's Le Cœur à rire et à pleurer: Dynamics of Race, Gender, and Écriture Féminine*, Honors Projects, <http://digitalcommons.iwu.edu/french_honproj/7> (23/9/2019)
- Kullberg, Christina (2014). Book Reviews: Louise HARDWICK. *Childhood, Autobiography and the Francophone Caribbean*, in : *Karib – Nordic Journal for Caribbean Studies*, 1(1), pp.122-126, <<http://doi.org/10.16993/karib.24>> (29/09/2019).
- Lionnet, Françoise (2018). *Autobiographical Voices: Race, Gender, Self-Portraiture*, <<https://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt207g5zp.12>> (12/8/2019)
- Nesbitt, Nick (2013). Stepping Outside the Magic Circle: The Critical Thought of Maryse Condé, in: *Caribbean Critique: Antillean Critical Theory from Toussaint to Glissant*, pp. 118-132 <https://www.abdn.ac.uk/modernthought/content-images/critical_thought_maryse.pdf> (10/8/2019).
- Xiuxia, Zheng (2008.) *Female Bonding and Identity Formation in the Female Caribbean Bildungsroman*, < <https://scholarbank.nus.edu.sg/handle/10635/13243>> (21/8/2019)

Tko sam ja? Potraga za identitetom Maryse Condé

Intimna autobiografska priča *Le cœur à rire et à pleurer* karijske autorice Maryse Condé kroz niz svakodnevnih situacija dokumentira jedno odrastanje. Međutim, ta je priča ponešto osobitija - introspekcijom se perspektiva otvara prema široj društvenoj slici, ali i nizu kontroverznih pitanja kao što su pitanje postkolonijalnog subjekta, tereta povijesti, formiranja identiteta i rasizma. No, najveći doprinos krije se u preispitivanju klasičnih stereotipa o karijskom identitetu nudeći uvid u jedno sasvim novo iskustvo karijske prošlosti - žensku stranu priče. Pritom autorica ne nudi plošan prikaz kreolskog identiteta, već ocrtava kompleksnost kako pojedinca tako i društva, bez obzira na spol i status. Poseban oblik naracije u obliku crtica omogućuje joj da jasnije oslika relacijsku prirodu identiteta te dinamiku koja omogućuje njegovo stvaranje u interakciji s Drugim. Nepatvorenost njezina pripovijedanja oslobađa je okova patrijarhalnog diskursa i omogućuje joj da svoj pravi izraz nađe u ženskom pismu. Tako Condé jezik rabi kao oružje koje joj pomaže prisvojiti vlastitu priču te je oteći društvu koje pokušava nametnuti svoju verziju njezina identiteta.

Ključne riječi: Maryse Condé, antilski roman, autobiografija, identit, žensko pisanje

